

Un Mois avec nos amies : les âmes du Purgatoire

Sixième jour – Peine du dam

1. Privation de Dieu

La principale peine du purgatoire n'est pas celle du feu, si terrible soit – elle. Une peine plus grande est celle que les théologiens appellent la peine du dam. En ce monde, nous ne comprenons pas l'intensité de ce supplice de privation de Dieu parce – que nous ne le voyons pas directement, nous ne l'aimons pas de tout notre cœur, nous ne pensons pas souvent à Lui. Mais les âmes du purgatoire ont entrevu Dieu au jour du Jugement, et « un grand spectacle, selon l'expression de St Ambroise, s'est offert à leurs regards. » Dieu s'est découvert à elles avec toutes ses perfections adorables. Il a imprimé si vivement son image dans leur esprit, il les a tellement investies de l'éclat de Sa Majesté Infinie, qu'elles pensent continuellement à Lui et L'aiment d'un amour pur et sans mélange. Cet amour insatiable, cette privation, cette faim, cette soif de Dieu les accablent et les torturent. Elles sont sans cesse mourantes sans mourir, expirantes sans expirer, et l'Eglise appelle avec raison cet état, une mort : « Seigneur, dit-elle, délivrez-les de la mort ».

Pour vous faire une idée de ce supplice, supposez un homme qui se meurt faute d'air. Voyez quelle oppression, quels efforts il fait pour respirer ! Comme sa poitrine se soulève, se gonfle ! C'est une lutte affreuse entre la vie et la mort. Mais qu'est-ce qu'un peu d'air en comparaison de Dieu ? Qu'est – ce – que mourir à tout moment, privé de Dieu, qui est la respiration de l'âme ? Quelle faim vivante, quelle douloureuse agonie !

Oh, Seigneur, délivrez-les de cette mort perpétuelle, montrez-leur votre face adorable. O Père qui êtes aux Cieux, attirez près de vous vos enfants exilés !

2. Privation du Ciel

L'âme dans le purgatoire, est exilée non de sa patrie de la terre, mais de sa patrie véritable, le Ciel. Elle a entrevu de loin les splendeurs de cette patrie bienheureuse, quant au sortir de cette vallée de larmes, elle parut devant Jésus – Christ qui fait la joie et le bonheur des élus. Elle l'a pressentie, lorsque condamnée au purgatoire, elle s'est rappelée cette invitation, adressée aux âmes justes : « venez, les bénis de mon Père, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » Elle en a aperçu, elle en a entrevu toutes les magnificences. Or ne pouvoir se lancer vers cette patrie tant désirée, attendre un jour, des années, des siècles avant de se plonger au torrent de ses voluptés, mon Dieu, quel exil ! Quelle cruelle attente !

Aussi qu'elles sont attendrissantes les souffrances de cette âme infortunée, « pauvre exilée, quand donc verrai-je ma patrie, ma famille qui est aux cieux ? Pauvre

orpheline, quand serai-je réunie à mes parents, à mes frères, à mes sœurs qui sont dans la gloire et me tendent les mains ? Quand me sera – t – il donné de m'unir à Jésus, mon céleste époux ? O portes éternelles, ouvrez – vous, ouvrez – vous ! » Mais hélas ! Une voix mystérieuse lui répondit : « pas encore, plus tard ! » Ames, vous pouvez les ouvrir, ces portes. Ne savez-vous pas que la prière, les aumônes, sont les clés d'or qui ouvrent le Ciel ? Priez et donnez beaucoup, et ces âmes exilées du purgatoire monteront dans la patrie bienheureuse, pour y chanter éternellement les miséricordes du Seigneur.

3. Exemple

Quand les enfants d'Israël, emmenés captifs loin de la patrie, ne voyaient plus que les rivages de l'Euphrate, ils s'asseyaient, tristes, sur cette terre étrangère, et ils pleuraient au souvenir de Jérusalem absente : il n'y avait ni paroles de joie, ni cantiques d'allégresse, leurs harpes, suspendues aux saules du rivage, étaient silencieuses.

"Enfants d'Israël, pourquoi pleurez-vous ?" leur demandaient les Babylooniens.

"C'est que nous nous souvenons de Sion, notre patrie ! Nous nous souvenons et nous regrettons !"

"Mais, fils exilés de Sion, si vous chantiez pour calmer votre douleur et distraire votre tristesse !... Chantez quelques-uns des cantiques de la patrie ! Chantez le chant national ! Chantez !"

"L'exilé peut-il chanter les hymnes de la patrie sur les rives étrangères ? Loin d'elle on se souvient, on regrette, on soupire, on pleure, et on attend dans les larmes, la consolation du retour. O Jérusalem ! Que notre langue s'attache à notre palais, si nous devons t'oublier un jour !"

Les âmes de nos frères sont retenues par la Justice, loin de la Patrie que leur amour appelle. Au bord de l'abîme où l'expiation les condamne à un douloureux exil, elles s'arrêtent sur ces rivages mille fois plus désolés que ceux de la terre. Là, en pensant à la céleste patrie, elles se prennent elles aussi à pleurer son absence. Mais leurs larmes diffèrent des nôtres, comme le ciel diffère de la terre et le temps de l'éternité.

L'homme, à moins d'être malade, a l'instinct naturel de manger. S'il venait à ne plus manger tout en étant préservé de la maladie et de la mort, sentirait sa faim grandir continuellement, puisque son instinct ne diminuerait jamais.

Supposons qu'il existerait au monde un seul pain capable d'enlever la faim à toute créature, l'homme resterait dans un tourment intolérable de ne pouvoir le posséder, sa faim ne passant pas. Supposons aussi que la seule vue de ce pain suffirait pour

être rassasié, son instinct le pousserait au seul désir de le voir afin d'être contenté. Mais il apprendrait avec certitude, que jamais il ne serait donné de voir ce pain, à ce moment-là alors, ce serait pour lui l'enfer. Il serait dans l'état des âmes damnées qui sont privées de toute espérance de voir Dieu, Pain Véritable, leur vrai Sauveur.

Mais les âmes du purgatoire ont l'espérance de contempler le pain et de s'en rassasier pleinement. Par suite, elles souffrent la faim et restent dans leur tourment aussi longtemps qu'elles ne peuvent se rassasier de ce pain, Jésus-Christ, vrai Dieu Sauveur, notre Amour.

PRIONS – Dieu miséricordieux, Dieu si Saint, Dieu si juste, laissez-vous fléchir par l'amour de ces saintes âmes. Ne vous dérobez pas plus longtemps à l'ardeur de leurs désirs, ne les repoussez plus : ouvrez leur votre sein et laissez-les se perdre et s'abîmer en vous. O Jésus ! Appelez vos enfants et nos frères au bonheur éternel et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !

Dîtes ensuite chaque jour –

- une dizaine de chapelet
- les litanies des fidèles défunts
- le Credo
- le Salve Regina
- la prière pour les âmes du purgatoire
- le De Profundis